

Yannick Clavé

LE MONDE ROMAIN

Cours complet

Méthodologie

Outils de l'historien

Atlas en couleur

ARMAND COLIN

Du même auteur

- *Histoire de la France au XIX^e et au XX^e siècle*, Paris, Ellipses, 2017.
- *Épreuves d'histoire. Concours sciences-po et IEP*, Armand Colin, 2016.
- *Le monde romain de 70 avant J.-C. à 73 après J.-C.*, Dunod – Armand Colin, 2014.
- *Géographie de la France*, Ellipses, 2013.
- *Agir en fonctionnaire de l'État. Le système éducatif en France*, Ellipses, 2010, 2011 (2^e édition).

Les ressources complémentaires sont disponibles en ligne à l'adresse :

<http://armand-colin.com/ean/9782200618438>

Document de couverture : Détail d'une mosaïque, III^e siècle après J.-C., Maison du paon, Musée d'El Jem, Tunisie

Graphisme : Yves Tremblay

Cartographie : Philippe Paraire

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
<p>LE PHOTOCOPIAGE TUE LE LIVRE</p>	

© Armand Colin, 2017

Armand Colin est une marque de

Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN : 978-2-200-61843-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Lili, pour Jean-Claude

Table des matières

INTRODUCTION

L'organisation du livre	9
Avant-propos	11

Partie 1

Des temps fondateurs à la République romaine (753-30 av. J.-C.)	17
---	----

Chapitre 1	Les temps fondateurs : la Rome des origines et de l'époque royale (753-509 av. J.-C.)	19
	I. La fondation de Rome au VIII ^e siècle av. J.-C.	20
	II. Les débuts de la royauté à partir de Romulus : les rois latins et sabins (VIII ^e -VII ^e s. av. J.-C.)	27
	III. Le siècle étrusque : Rome sous la domination des Étrusques au VI ^e siècle av. J.-C.	31
	■ À retenir	38
Chapitre 2	La République de 509 à 272 av. J.-C. : lente stabilisation intérieure et hégémonie sur l'Italie	40
	I. 509-449 av. J.-C. : la naissance de la République romaine	42
	II. À partir du milieu du v ^e siècle av. J.-C. : vers la stabilisation de la République	47
	III. Rome à l'extérieur : une dynamique d'expansion territoriale en Italie	50
	■ À retenir	55
Chapitre 3	Une cité en expansion : la conquête d'un empire méditerranéen (272-133 av. J.-C.)	57
	I. Une vocation conquérante ?	58
	II. En Méditerranée occidentale : Rome face à Carthage ou l'élimination de la puissance punique	68
	III. En Méditerranée orientale : Rome face au monde grec	78
	■ À retenir	83

Chapitre 4	Le fonctionnement de la République romaine : un système oligarchique et civique	85
	I. Le fonctionnement politique et institutionnel : une République oligarchique	87
	II. Une société très inégalitaire et hiérarchisée	95
	III. Organiser et exploiter l'empire : le système provincial	103
	■ À retenir	107
Chapitre 5	133-30 av. J.-C. : de la crise à la mort de la République romaine	109
	I. Le temps des Gracques : les premiers craquements (133-121 av. J.-C.)	110
	II. De Marius à Sylla : l'engrenage des guerres civiles (121-80 av. J.-C.)	117
	III. De Pompée à Octave : la longue agonie de la République (79-30 av. J.-C.)	125
	■ À retenir	147
Partie 2		
Le Haut-Empire : régime impérial et intégration du monde romain (30 av. J.-C.-235 ap. J.-C.)		
		151
Chapitre 6	Octave-Auguste, maître du monde romain et fondateur du régime impérial (30 av. J.-C.-14 ap. J.-C.)	153
	I. La mise en place très progressive du régime impérial	155
	II. Les rouages du régime augustéen	160
	III. Une réorganisation du monde romain	164
	■ À retenir	168
Chapitre 7	Des Julio-Claudiens aux Sévères : le pouvoir impérial et son évolution (14-235)	170
	I. Quatre dynasties impériales de 14 à 235 : les grandes évolutions chronologiques	171
	II. L'empereur, premier personnage de l'État : un régime de type monarchique	183
	III. Rome : ville du pouvoir impérial, capitale du monde romain	191
	■ À retenir	200
Chapitre 8	Rome, puissance militaire et territoriale : construire et consolider l'Empire	201
	I. La poursuite d'une dynamique de conquête et d'extension territoriale	202

II. Contrôler l'espace, assurer l'ordre: les enjeux militaires et frontaliers	211
III. Résister à Rome? Désordres, oppositions, révoltes	215
■ À retenir	220
Chapitre 9 Contrôler, gouverner, intégrer : Rome et les provinciaux	222
I. Transformer les vaincus en provinciaux	224
II. Le monde des cités	234
III. La dynamique des échanges économiques : une intégration croissante des territoires et des populations	246
■ À retenir	254
Chapitre 10 Les dynamiques religieuses : permanences, évolutions, échanges	256
I. Un monde romain essentiellement polythéiste	257
II. Les cultes orientaux et leur diffusion	262
III. La spécificité des religions monothéistes : judaïsme et christianisme	265
■ À retenir	272
Partie 3	
La « crise » du III^e siècle et l'Antiquité tardive : vers un autre monde à partir de 235	275
Chapitre 11 Le III ^e siècle : l'Empire en crise ? (235-284)	277
I. Les caractéristiques et les grandes étapes de la « crise »	278
II. Répondre à la crise	285
III. Une crise morale : la faillite de la cohésion de l'Empire	287
■ À retenir	290
Chapitre 12 Le IV ^e siècle : une renaissance inaboutie (284-395)	292
I. Le retour d'une relative stabilité politique : de Dioclétien à la dynastie constantinienne (284-361)	293
II. L'Empire de nouveau en crise (361-395)	299
III. Un monde romain profondément transformé	302
■ À retenir	311
Chapitre 13 Les V ^e et VI ^e siècles : la fin du monde romain ?	313
I. La fin de l'Empire romain en Occident (395-476)	315

II. L'installation et le développement des royaumes «barbares» en Occident	317
III. La continuation de l'Empire romain en Orient : l'Empire byzantin	319
■ À retenir	320

MÉTHODOLOGIE

Conseils généraux de méthodologie	323
Listes de sujets pour s'entraîner	337
Sujets corrigés : dissertations	343
Sujet 1 Hannibal (246-183 av. J.-C.)	343
Sujet 2 Rome et l'Italie (343-88 av. J.-C.)	347
Sujet 3 Jules César et la Gaule	351
Sujets corrigés : commentaires de documents	358
Sujet 4 Les Romains au lendemain de la bataille de Cannes (216 av. J.-C.)	358
Sujet 5 La fondation du régime impérial par Octave (29-27 av. J.-C.)	362
Sujet 6 Le triomphe de Vespasien et Titus sur les Juifs en 71	371
Sujet 7 Rome et la guerre aux II ^e et I ^{er} siècles av. J.-C. (dossier de documents)	377

OUTILS DE L'HISTORIEN

Sources de l'histoire romaine	385
Notices biographiques des principaux auteurs latins et grecs	394
Liste des empereurs romains	403
Unités de mesure et valeur des monnaies	408
Lexique	410
Termes définis dans les chapitres du livre	414
Principaux repères chronologiques du monde romain	417
Bibliographie	426

L'organisation du livre

Ce livre est conçu comme un véritable manuel permettant aux étudiants un travail approfondi et efficace sur le monde romain antique. Il est divisé en trois grandes sections :

- La première section regroupe les chapitres de connaissances. Ils sont élaborés comme de véritables cours structurés et développés (introduction avec problématique, parties et sous-parties, exemples précis, références aux sources), avec à la fin un récapitulatif systématique des éléments principaux à retenir pour en faciliter l'assimilation ainsi que quelques pistes bibliographiques d'approfondissement.

- La deuxième section est d'une importance tout aussi capitale car elle permet aux étudiants de se familiariser avec les deux méthodes essentielles de l'histoire, la dissertation et le commentaire de document(s). Après une explication théorique et claire de ces méthodes, de nombreux exemples de sujets et de corrigés sont proposés. On n'insistera jamais assez sur la nécessité de s'entraîner régulièrement sur des sujets pour mettre en application les connaissances apprises et pouvoir ainsi progresser.

- La troisième section, enfin, présente un ensemble d'outils de travail permettant de renforcer l'apprentissage des cours : cartes, sources, lexique, notices biographiques, repères chronologiques, bibliographie...

Bonne lecture !

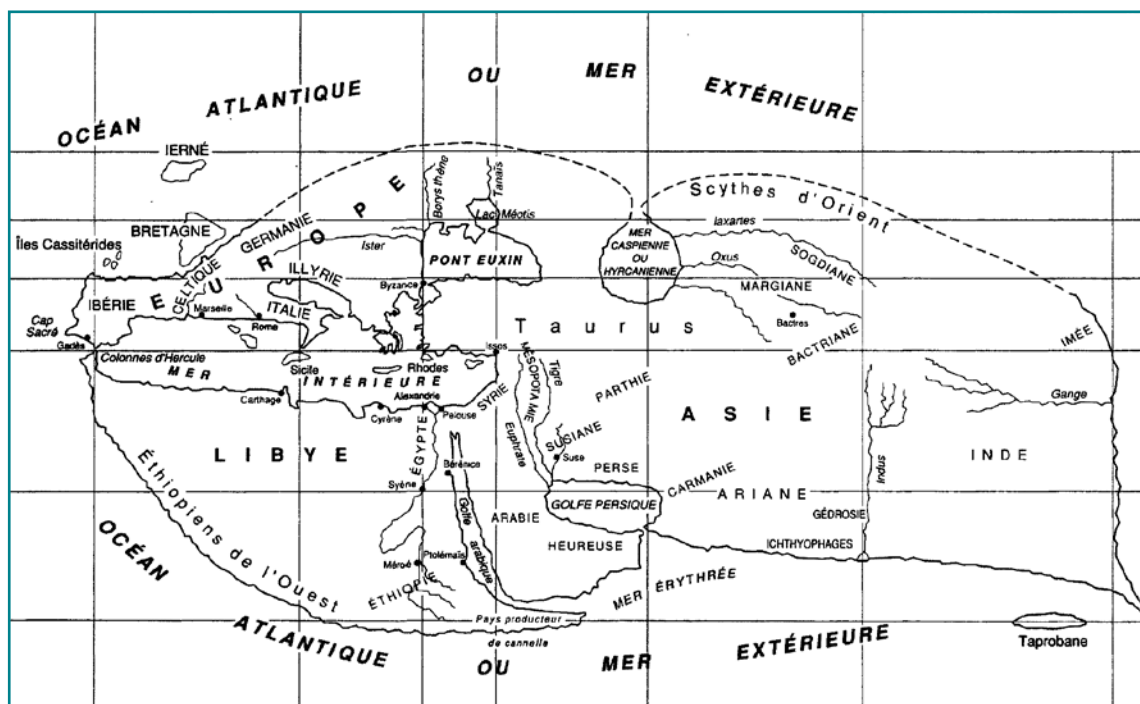
Avant-propos

Ce type d'ouvrage est inédit en histoire romaine : il est le seul à proposer, tout à la fois, un large panorama de l'ensemble de l'histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la disparition de l'Empire au VI^e siècle, un ensemble de méthodes et de sujets corrigés, et de nombreux outils de travail. L'histoire romaine couvre en effet une période chronologique extrêmement vaste débutant au VIII^e siècle av. J.-C. et allant jusqu'au V^e, voire VI^e siècle ap. J.-C., soit à peu près l'équivalent de la durée qui nous sépare aujourd'hui de Charlemagne... C'est dire si, contrairement aux poncifs éculés que véhiculent encore parfois les médias, l'Antiquité romaine n'est pas du tout la même selon les siècles que l'on considère et qu'il est impossible de la considérer comme un seul bloc. Sur une période aussi riche et vaste, la recherche de l'exhaustivité dans un livre de synthèse est toutefois illusoire.

Destiné à la fois aux étudiants et aux enseignants, qu'ils soient débutants ou au contraire déjà familiers de la trame générale de cette longue histoire, ce manuel privilégie volontairement une approche chronologique qui permet de mettre en évidence les grandes évolutions articulées autour de ruptures majeures. En outre, à une époque où les étudiants semblent de plus en plus manquer des repères chronologiques de base, il est plus que nécessaire de rappeler les vertus d'une approche chronologique et politique de la discipline historique, et ce quelles que soient les périodes considérées. Cela ne signifie évidemment pas qu'il faut en avoir une approche simpliste et la réduire à un simple apprentissage d'une succession linéaire de faits et d'événements; bien au contraire, cette histoire, en se trouvant au carrefour des autres grands champs historiques (histoire sociale, économique, culturelle, « globale »...), prend tout son sens et permet de mieux comprendre les grandes problématiques qui expliquent l'évolution de Rome et de son empire sur une très longue durée. Quoi qu'on en dise, et quel que soit le sens dans lequel on prend la question, la chronologie reste donc aussi fondamentale en histoire que les repères spatiaux en géographie, les tables de multiplication en mathématiques ou les règles grammaticales en français : l'histoire se fait, s'écrit et se comprend avec des dates, des faits, des événements.

L'histoire se fait aussi avec des sources, qui sont à la base du travail de l'historien, et particulièrement de l'antiquisant qui est toutefois confronté au problème de la rareté et du caractère fragmentaire de ces sources. Elles sont cependant d'une grande diversité, des textes littéraires aux restes archéologiques en passant par les inscriptions et les papyrus, et c'est pour y sensibiliser le lecteur que le livre leur fait une large place, à la fois dans les chapitres de cours, dans les sujets corrigés et dans les outils de travail. Le lecteur doit se persuader que rien ne remplace le contact direct avec les sources et les documents originaux.

Le monde habité selon Strabon (début de notre ère)



Qu'est-ce que le monde romain ?

L'expression « monde romain » n'est pas tout à fait synonyme de celle d'« empire romain » car elle est à la fois plus large et plus neutre. Il s'agit de l'ensemble des territoires qui sont, d'une manière ou d'une autre, sous l'influence de Rome. Cela inclut donc à la fois les territoires sous domination indirecte (royaumes-

clients par exemple) ainsi que tous ceux, bien plus nombreux, qui forment l'« empire romain » (*imperium romanum*), c'est-à-dire les territoires sous la domination directe de Rome (les provinces) ainsi que, bien entendu, Rome et l'Italie qui ont un statut à part car ils sont le centre de cet empire et de ce monde. Les Romains ne font cependant pas toujours cette distinction, employant le terme d'empire de manière très extensive.

Petite cité-État parmi d'autres au centre de l'Italie, Rome montre rapidement des désirs d'expansion territoriale, qui se font d'abord à l'échelle du Latium puis à celle de l'Italie aux IV^e et III^e siècles av. J.-C., enfin à celle de la Méditerranée : en quelques siècles, l'*Urbs* a construit un vaste empire territorial, en utilisant à la fois la diplomatie et surtout la force armée. Si cette incroyable épopée, que les Romains pensaient prédestinée par les dieux, fascinait déjà les auteurs antiques, elle continue à interroger les historiens d'aujourd'hui, par exemple ceux qui se réclament de la *global history*. Les historiens américains J. Burbank et F. Cooper ont ainsi publié en 2010 une étude comparée des grands empires à travers les âges, de l'Antiquité à nos jours, *Empires in World History*¹, qui s'ouvre par une analyse comparée de l'empire romain et de l'empire chinois des Han. Ils font de l'empire romain la matrice de tous les empires d'Occident jusqu'à nos jours, notamment parce qu'il a réussi à devenir un empire « universel » fondé sur une citoyenneté ouverte généreusement accordée au fil des siècles qui a permis d'intégrer efficacement les populations vaincues. Réalisée sur plusieurs siècles, cette construction territoriale et politique est sans cesse en évolution, non linéaire car elle alterne des phases d'ascension et de contraction, mais à partir du III^e siècle ap. J.-C. le déclin semble inéluctable. Le règne d'Auguste (27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) représente un moment charnière car en instaurant un régime de type monarchique, l'empire, au sens politique du terme, recouvre désormais l'empire au sens territorial.

« De tous les pays, maintenant, qui composent l'empire romain, les uns sont gouvernés par des rois, les autres sous le nom de provinces relèvent de Rome même ». Strabon, *Géographie*, 17, 3, 24.

1. BURBANK Jane, COOPER Frederick, *Empires in World history. Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010 (trad. française : *Empires. De la Chine ancienne à nos jours*, Paris, Payot, 2011).

Empire ou empire ?

L'usage de la majuscule ou de la minuscule pour écrire le mot « empire » doit faire l'objet d'une attention particulière :

- Avec une minuscule, le mot « empire » désigne l'ensemble des territoires sous la domination de Rome : il a donc une signification territoriale.
- Avec une majuscule en revanche, « Empire » désigne spécifiquement un régime politique, celui que met en place Auguste à partir de 27 av. J.-C. et appelé également principat en remplacement de la République. À partir de cette époque, le terme d'empire prend donc à la fois un sens territorial (empire) et un sens politique (Empire).

Fondée au milieu du VIII^e siècle av. J.-C., Rome n'est durant ses premières décennies d'existence qu'un petit village, mais elle change radicalement de physionomie au VI^e siècle av. J.-C. sous l'influence des Étrusques : elle devient à la fois une ville, avec un urbanisme qui se développe, et une cité-État dotée de solides institutions politiques, militaires et religieuses. Alors sous le régime de la royauté depuis l'époque de Romulus, Rome devient une république en 509 av. J.-C., mais qui n'est pas et ne sera jamais une démocratie : il s'agit en réalité d'un système oligarchique où le pouvoir est concentré entre les mains de quelques puissantes familles patriciennes et de la noblesse, comme cela existe à la même époque dans la grande majorité des autres cités-États autour de la Méditerranée. Tout en continuant à se développer à l'intérieur, ce qui ne va pas sans tensions sociales et politiques (affrontements récurrents entre le patriciat et la plèbe) mais aboutit à la formation d'une citoyenneté politique et sociale, Rome entame très tôt un processus d'expansion territoriale, cherchant constamment à étendre son territoire ce qu'elle réussit à faire grâce à son armée de citoyens très efficace. La guerre semble en effet être inscrite dans les gènes de la cité – placée sous le patronage de Mars dès sa fondation – et devient un phénomène structurel de très longue durée. Après avoir lutté pour sa survie contre les autres peuples du Latium jusqu'au V^e siècle av. J.-C., Rome commence à adopter une attitude impérialiste dès le IV^e siècle av. J.-C. En moins de deux siècles, toute l'Italie devient romaine, puis les Romains commencent à sortir de l'Italie dès la fin du III^e siècle av. J.-C. : réussissant à éliminer leur grande rivale Carthage en 146 av. J.-C., ils prennent le contrôle de toute la Méditerranée occidentale, avant de se retourner contre le monde grec où cités et monarchies hellénistiques tombent les unes après les autres sous la domination de Rome. Au moment où disparaît la République en 27 av. J.-C., alors qu'Octave est proclamé *Augustus* et devient le premier empereur de l'histoire de Rome, l'*Urbs*

est désormais la capitale d'un immense empire territorial autour de la Méditerranée, devenue un véritable lac romain. Le rythme effréné des conquêtes avait cependant entraîné de très fortes tensions sociales et politiques dès le II^e siècle av. J.-C. et, en faisant naître des ambitions politiques chez les *imperatores* (généraux), a provoqué une crise si profonde qu'elle débouche sur de violentes guerres civiles au cours desquelles les *imperatores* s'affrontent jusqu'à la mort.

C'est de ce contexte troublé que naît entre 31 et 27 av. J.-C. un nouveau régime politique, appelé « principat », où, sous des apparences de maintien des traditions républicaines, le pouvoir est en réalité désormais exercé par un seul homme, que l'on a pris l'habitude d'appeler « empereur ». L'Empire – avec une majuscule – se caractérise par une succession de dynasties impériales, et se divise en trois grandes périodes : le Haut-Empire jusqu'en 235, le III^e siècle qui occupe une place à part et le Bas-Empire ou Antiquité tardive que les historiens font en règle générale débiter à l'avènement de Dioclétien en 284. Si le Haut-Empire correspond plutôt à une période de prospérité et d'apogée, y compris sur le plan territorial – poursuite des conquêtes et consolidation des frontières –, le III^e siècle, qui constitue en réalité un demi-siècle entre 235 et 284, voit débiter une grande crise (défaites militaires, incursions des barbares, usurpations impériales...) qui se poursuit insensiblement dans les siècles suivants malgré d'incontestables périodes de redressement. S'il faut absolument se garder de toute vision téléologique qui consisterait à faire de la disparition de l'Empire romain d'Occident un phénomène inéluctable et écrit d'avance dès le III^e siècle, il est vrai aussi que le déclin semble continu aux III^e et V^e siècles notamment à cause de la déferlante des peuples barbares et de la compromission avec ces derniers d'une partie des élites romaines. La date de 476, souvent utilisée pour marquer la fin de l'Empire romain et plus largement de l'Antiquité, n'est en réalité que symbolique dans la mesure où ce processus d'écroulement s'étale sur l'ensemble du V^e siècle et où la romanité continue à exister au siècle suivant, aussi bien en Occident (certains royaumes barbares s'en réclament) que surtout en Orient où l'empire byzantin connaît une belle prospérité.

PARTIE 1

CHAPITRE 1 LES TEMPS FONDATEURS : LA ROME DES ORIGINES ET DE L'ÉPOQUE ROYALE (753-509 AV. J.-C.)	19
CHAPITRE 2 LA RÉPUBLIQUE DE 509 À 272 AV. J.-C. : LENTE STABILISATION INTÉRIEURE ET HÉGÉMONIE SUR L'ITALIE	40
CHAPITRE 3 UNE CITÉ EN EXPANSION : LA CONQUÊTE D'UN EMPIRE MÉDITERRANÉEN (272-133 AV. J.-C.)	57
CHAPITRE 4 LE FONCTIONNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE : UN SYSTÈME OLIGARCHIQUE ET CIVIQUE	85
CHAPITRE 5 133-30 AV. J.-C. : DE LA CRISE À LA MORT DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE	109

**DES TEMPS
FONDATEURS
À LA RÉPUBLIQUE
ROMAINE
(753-30 AV. J.-C.)**



Fondée en **753 av. J.-C.** selon la date communément admise transmise par la tradition, mais impossible à confirmer précisément, Rome est d'abord une petite cité – plutôt un village – du centre de l'Italie, avant d'entamer un processus d'expansion territoriale qui durera plusieurs siècles, jusqu'à la fin de la République et même au-delà, et qui aboutira à la formation d'un empire territorial à l'échelle de tout le bassin méditerranéen. Ce destin hors norme, qui aurait été promis par les dieux dès l'époque de la fondation, fascinait déjà les Anciens et continue à intéresser tous les historiens.

Les deux premiers siècles d'existence de Rome, pour lesquels les sources font défaut malgré d'importants progrès réalisés par l'archéologie, sont assez mal connus. Ils correspondent à la période dite **royale**, celle où la cité est gouvernée par des rois – Romulus est le premier d'entre eux – dont les trois derniers, au **vi^e** siècle av. J.-C., sont Étrusques. C'est à cette époque que les principales structures commencent à se mettre en place, Rome devenant à la fois une véritable ville et une cité-État. La « révolution » de 509 av. J.-C. – là encore une date sans doute légendaire – conduit à un changement de régime politique, avec l'instauration de la **République** (*res publica*) ; c'est en réalité un changement tout en continuité car, si le roi disparaît et si le pouvoir n'est plus héréditaire, la cité continue à être dirigée par une étroite oligarchie, jalouse de ses prérogatives et fonctionnant en circuit fermé.

La République se maintient quasiment cinq siècles, au cours desquels Rome se consolide à l'intérieur (système politique et institutionnel, citoyenneté, aménagements urbains) tout en se montrant de plus en plus hégémonique en Italie – la domination romaine y est totale dès la fin du **iii^e** siècle av. J.-C. – et expansionniste, voire franchement impérialiste, en Méditerranée. La construction d'un vaste empire territorial est l'œuvre de la République. Mais cet empire est aussi l'une des causes principales de la crise de la République aux **ii^e** et **i^{er}** siècles av. J.-C., qui entraîne Rome dans une spirale infernale de guerres civiles où s'affrontent des *imperatores* pour la conquête du pouvoir politique. Après Marius, Sylla, Crassus, Pompée, César, c'est finalement Octave qui réussit à s'emparer durablement du pouvoir : après la défaite de ses adversaires Marc-Antoine et Cléopâtre à Actium en 31 av. J.-C., puis leur suicide et la conquête de l'Égypte en **30 av. J.-C.**, il s'impose comme le seul maître de tout le monde romain.

Les temps fondateurs : la Rome des origines et de l'époque royale (753-509 av. J.-C.)

PLAN DU CHAPITRE

- I. La fondation de Rome
au VIII^e siècle av. J.-C.
- II. Les débuts de la royauté
à partir de Romulus : les rois
latins et sabins
(VIII^e-VII^e s. av. J.-C.)
- III. Le siècle étrusque : Rome
sous la domination des
Étrusques au VI^e siècle av. J.-C.

► Voir les notices
biographiques
sur Tite-Live,
p. 401, et
Virgile, p. 402.

« Le destin exigeait sans doute la fondation d'une grande ville et l'avènement de la plus grande puissance du monde après celle des dieux ».

Tite-Live, *Histoire romaine*, 1, 1.

Selon la légende, Rome aurait été fondée en **753 av. J.-C.** par Romulus. Cette date mythique, et le récit fondateur qui l'accompagne, sont solidement ancrés dans la mémoire collective des Romains, une mémoire transmise oralement pendant des générations, et mise par écrit pour la première fois par Fabius Pictor à la fin du III^e siècle av. J.-C. puis surtout par des auteurs de l'époque augustéenne – qui écrivent donc sept siècles après les faits – en particulier Virgile, Tite-Live et Denys d'Halicarnasse. Tous ces auteurs avaient toutefois conscience du caractère légendaire du récit, mais leur objectif se situait ailleurs : montrer la grandeur presque innée de Rome, très tôt élue par les dieux. Les progrès considérables de l'archéologie permettent souvent de confirmer les éléments de la légende, mais de nombreux points demeurent obscurs.

Le milieu du VIII^e siècle n'est en réalité qu'un point de départ, car la mise en place des structures politiques, économiques, sociales et religieuses se fait sur des décennies voire des siècles. Le VI^e siècle av. J.-C. représente une étape capitale dans ce processus : sous domination **étrusque** (dynastie des Tarquins), Rome, sans doute déjà peuplée de 20 000 à 30 000 habitants, devient une véritable ville et une cité-État.

Dirigée par des rois – sept au total selon la légende – dont le premier est Romulus, Rome s'affirme en réalité comme une oligarchie où le pouvoir est détenu par quelques dizaines de grandes familles. La période royale se maintient jusqu'en **509 av. J.-C.**, date à laquelle le roi étrusque Tarquin le Superbe est chassé par une révolution ; la république est alors proclamée.

Problématiques

- Pourquoi les VIII^e et VII^e siècles av. J.-C., connus essentiellement à travers des légendes que l'archéologie ne confirme que partiellement, correspondent-ils à la fondation de Rome et à la mise en place de ses premières structures ?
- Comment, au VI^e siècle av. J.-C., les rois étrusques transforment-ils Rome en une véritable ville et cité-État ?

I. La fondation de Rome au VIII^e siècle av. J.-C.

1. Le contexte : l'Italie au VIII^e siècle av. J.-C., une mosaïque de peuples



Quand Rome est fondée au milieu du VIII^e siècle av. J.-C., elle n'est alors qu'une toute petite cité au sein d'une péninsule italienne d'une très grande hétérogénéité, composée de plusieurs dizaines de peuples, appelés **italiques** ou « primitifs » : Ligures, Vénètes et Ombriens au nord, Sabins et Latins dans le centre, Samnites en Campanie, Sicules en Sicile, etc. Ces peuples vivent indépendants les uns des autres, sur leurs propres territoires, et parlent leur propre langue. Parmi tous ces peuples, deux sont particulièrement importants, à la fois par leur influence politique et par leur culture : les Étrusques et les Grecs.

Les **Étrusques** occupent le nord de la péninsule, dans la plaine du Pô, et s'étendent vers le sud jusqu'en Toscane ; la région qu'ils dominent est appelée l'Étrurie. Présents en Italie depuis le X^e siècle av. J.-C. (âge du bronze), leur origine n'est pas clairement établie ; ils semblent être venus d'Asie mineure, ce qu'atteste sans doute leur langue, très différente de toutes les autres d'Italie car elle n'est pas d'origine indo-européenne. C'est par ailleurs le seul peuple à connaître une organisation en cités, sur le modèle grec, et c'est celui qui a le plus développé les échanges commerciaux, par exemple avec les Phéniciens, établis en Sardaigne à partir du IX^e siècle av. J.-C. La civilisation étrusque est fondamentale car elle influencera considérablement la civilisation romaine, notamment dans le domaine religieux.

Les Grecs, quant à eux, sont présents dans une grande partie du sud, Sicile comprise, à partir du VIII^e siècle av. J.-C., époque où débute le mouvement de colonisation : des Grecs prennent la mer pour trouver de nouvelles terres et y fonder de nouvelles cités, appelées colonies car elles conservent des liens avec la cité d'origine (appelée « métropole »). Entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C., qui correspond dans le monde grec à l'époque dite « archaïque », les Grecs fondent plus de 140 colonies sur le pourtour méditerranéen. C'est pour cela que le sud

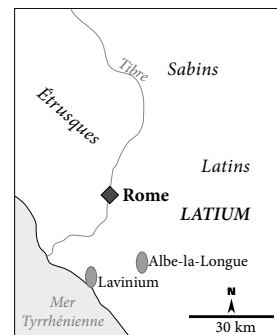
de l'Italie et la Sicile sont appelés la « Grande Grèce ». Les Grecs y fondent en effet de nombreuses colonies, organisées comme des cités grecques : Catane, Cumes, Syracuse, Tarente, Crotona, Sybaris...

Colonie : cité nouvelle et indépendante fondée par des habitants venus d'une autre cité.

Une période spécifique : la protohistoire

Historiens et archéologues ont pris l'habitude d'appeler « protohistoire » la période de transition entre la préhistoire et l'Histoire, celle qui correspond aux premières civilisations pour lesquelles les sources écrites sont très peu nombreuses voire inexistantes. Elle correspond aux trois « âges des métaux » successifs : âge du cuivre (de 2 500 à 1 800 av. J.-C. environ), âge du bronze (de 1 800 à 800 av. J.-C. environ) et âge du fer (de 800 à 400 ou 300 av. J.-C. environ). La chronologie varie cependant selon les régions considérées.

Certains spécialistes en ont cependant une conception plus large, car ils y incluent aussi le néolithique, qui précède les « âges des métaux » et qui correspond à la dernière phase de la préhistoire.



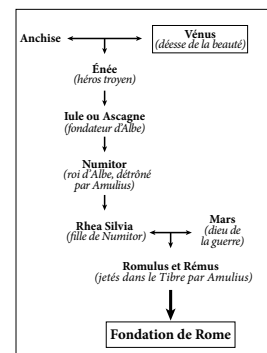
2. La légende des origines

■ Le récit mythique : de la guerre de Troie aux frères jumeaux Rémus et Romulus

Le récit légendaire a pour cadre géographique le **Latium**, cette petite région d'Italie centrale de quelques dizaines de km² qui s'étend sur la rive gauche du Tibre, parsemée de collines (dont le point culminant est constitué par les monts Albains) et où vivent les Latins (*Latini*). Si ce récit est considéré comme une légende, c'est qu'il fait largement intervenir les divinités, ce qui est certes classique dans les récits de fondation des cités antiques mais ce qui nous éloigne de l'Histoire telle que nous l'entendons aujourd'hui.

La légende tire ses origines d'un autre mythe fondateur, celui de la guerre de Troie, ce qui montre d'ailleurs les liens très anciens qui existent entre les différentes civilisations de la Méditerranée, en l'occurrence ici l'influence de la culture grecque sur l'Italie. Le héros grec **Énée**, dont la mère est la déesse **Vénus**, aurait connu une vie d'exil et serait venu se réfugier dans le Latium après la prise de Troie (que l'on place habituellement au début du XIII^e siècle av. J.-C.). Après plusieurs guerres, il réussit à s'imposer et aurait fondé la cité de Lavinium, du nom de sa nouvelle épouse trouvée sur place, Lavinia. Son fils, Ascagne, appelé aussi **Iule** (ce qui donnera plus tard « Jules »), prend sa succession et aurait fondé Albe la Longue vers le milieu du XII^e siècle av. J.-C., à une vingtaine de kilomètres de l'emplacement de la future Rome. Douze rois se seraient ensuite succédé jusqu'au VIII^e siècle av. J.-C. à la tête d'Albe la Longue, tous descendants d'Ascagne (la dynastie des rois albains), mais il est probable que cette dynastie albaine ait été inventée de toutes pièces *a posteriori* pour combler le vide chronologique

« Quant aux événements qui ont précédé immédiatement la fondation de Rome ou ont devancé la pensée même de sa fondation, à ces traditions embellies par des légendes poétiques plutôt que fondées sur des documents authentiques, je n'ai l'intention ni de les garantir ni de les démentir ». Tite-Live, *Histoire romaine*, 1, 1.



« On rapporte que Romulus, aussitôt après sa naissance, fut exposé avec son frère Rémus sur les bords du Tibre par l'ordre d'Amulius, roi d'Albe, qui craignait de voir un jour sa puissance ébranlée.

Allaité près du fleuve par une bête sauvage, l'enfant fut bientôt recueilli par des bergers, qui l'élevèrent dans les travaux et la rudesse des champs ». Cicéron, *La République*, 2, 2, 4.



Louve du Capitole (xii^e ou xiii^e s.?).
Les jumeaux ont été ajoutés à la Renaissance.

entre Énée et Romulus. Toujours selon la légende, un conflit éclate au début du viii^e siècle av. J.-C. pour le contrôle d'Albe la Longue : le roi Numitor est renversé par son frère **Amulius** ; la fille unique de Numitor, **Rhêa Silvia**, est contrainte par Amulius (son oncle, donc) de devenir une vestale, c'est-à-dire prêtresse du culte de Vesta, ce qui implique de faire vœu de chasteté. **Amulius** s'assurait ainsi que **Numitor** n'aurait pas de descendance susceptible de revendiquer un jour le trône... Mais Rhêa Silvia tombe enceinte de jumeaux : d'après ses dires et ce qui a été retenu par la légende, elle aurait été violée par le dieu **Mars** qui lui serait apparu sous forme humaine – plus prosaïquement, le viol a sans doute été commis par Amulius lui-même, ou bien par un homme inconnu de passage. À la naissance des jumeaux, sans doute vers 770 av. J.-C., Amulius fait emprisonner Rhêa Silvia, coupable de sacrilège, et fait jeter les enfants au Tibre, enfants qui seraient donc des descendants à la fois de la déesse Vénus et du dieu Mars.

Pris de pitié pour les nouveau-nés, l'homme de main chargé de les noyer préfère finalement déposer les enfants dans un couffin sur les eaux du Tibre, pour leur donner une chance de survivre. Grâce à la décrue du fleuve, le couffin s'échoue assez rapidement sur un rivage, à l'ombre d'un figuier sauvage (*ficus*) situé juste devant l'entrée d'une grotte au-dessus de laquelle se dresse le mont Palatin. Attirée par les cris des bébés, une jeune **louve** ayant l'habitude de venir se désaltérer à cet endroit-là s'approche, les recueille et les allaite. Cette image célèbre des deux jumeaux allaités sous la louve apparaît pour la première fois en 296 av. J.-C. (sculpture, probablement en bronze, aujourd'hui disparue). Quant à la grotte, les Romains la nommeront plus tard « **Lupercal** », en référence à la louve (*lupa*), et en feront un lieu de culte important. Seuls habitants de ce lieu inhospitalier, le berger Faustulus et sa femme Larentia recueillent les jumeaux dans leur modeste cabane et les élèvent comme leurs fils. Ils les prénomment Rémus et Romulus. À l'adolescence, ils deviennent à leur tour des bergers et semblent avoir été dotés d'une grande force physique. Celle-ci leur est bien nécessaire car, à cette époque, les bergers doivent fréquemment se battre contre des brigands et des voleurs de troupeaux. Les jumeaux hommes prennent d'ailleurs la tête d'une bande de jeunes bergers. Lors d'affrontements avec des hommes de main du roi Amulius – qui contrôle toujours le pouvoir à Albe la Longue et ses environs –, Rémus est capturé. C'est à ce moment-là que Faustulus et Larentia se décident de dévoiler à Romulus la vérité sur ses origines, ce qui fait naître en lui une irrépressible envie de vengeance.

■ La fondation d'une nouvelle cité : Rome

La définition d'une cité (*civitas*) dans l'Antiquité

La cité est un type d'organisation humaine très répandu dans l'Antiquité tout autour de la Méditerranée : on la trouve aussi bien chez les Grecs que chez les Égyptiens, les Phéniciens, les Carthaginois, les Étrusques ou bien encore les Romains. La cité recouvre deux sens complémentaires :

– D'un point de vue géographique, la cité désigne le territoire sur lequel s'est implantée une communauté humaine, qui partage les mêmes dieux, la même langue, la même culture et les mêmes institutions politiques. Ce territoire se compose de deux ensembles : une ville, qui correspond à l'espace urbanisé regroupant les édifices publics et les lieux du pouvoir, et le territoire rural autour de cette ville (pour Rome, cet espace s'appelle l'*ager romanus*). Ce territoire est censé pouvoir faire vivre l'ensemble de la cité, sans avoir besoin de recourir à des importations : l'autarcie est un idéal pour une cité antique.

– D'un point de vue social et politique, la cité correspond également à l'ensemble des citoyens, c'est-à-dire des individus qui disposent des droits politiques mais qui ont également en retour des devoirs notamment militaires (défendre sa cité en participant au service militaire). Chaque cité définit sa propre citoyenneté et son propre système politique : c'est pour cela que les historiens emploient l'expression de « cité-État » pour désigner des cités comme Athènes, Sparte, Carthage ou Rome.

Pour libérer son frère retenu prisonnier à Albe, Romulus fomenta une révolte contre le vieux roi (et donc son grand-oncle) Amulius : il marcha sur Albe accompagné de ses hommes, tandis que sur place Rémus réussit à soulever la cité contre son tyran. Attaqué de l'intérieur et de l'extérieur, abandonné de tous, Amulius perdit le pouvoir avant d'être finalement tué par Romulus. Les deux frères remettent ensuite leur grand-père Numitor sur le trône. La nouvelle des exploits des jumeaux fit le tour du Latium, et renforça rapidement leur troupe avec l'arrivée d'autres jeunes bergers séduits par leur habileté et leur combat contre la tyrannie. Beaucoup de ces jeunes hommes sont dans la même situation que Rémus et Romulus : sans filiation établie ou exclus des partages successoraux, ayant du mal à trouver une femme et à se fixer, vivant difficilement de leurs modestes activités pastorales, ce sont quasiment des déracinés et des déclassés. N'ayant rien à perdre, ils les accompagnent dans leur nouvelle aventure : **fonder une cité**.

Les jumeaux choisissent de le faire à l'endroit où ils avaient été recueillis par la louve, mais les deux frères ne s'entendent pas sur l'emplacement précis à donner à la cité : tandis que Romulus et ses partisans veulent le faire sur la colline du Palatin, Rémus et les siens préfèrent la colline voisine de l'Aventin. Pour trancher le différend, ils conviennent de s'en remettre aux oracles et d'observer le vol des oiseaux, selon le rite traditionnel étrusque : Romulus aperçoit douze vautours, tandis que Rémus seulement six ; Romulus revendique donc le soutien des dieux, mais Rémus rejette cette interprétation car il dit être le premier avoir vu passer les oiseaux...

Romulus est cependant déjà en train de fonder la cité, sur le Palatin donc, et là encore en utilisant un vieux rituel étrusque. Selon la légende, la scène se passerait exactement le **21 avril 753 av. J.-C.** (année zéro du calendrier romain). Vêtu d'une toge blanche, Romulus trace au sol un sillon, à l'aide d'une charrue au soc

« Romulus et Rémus conçurent le projet de fonder une ville à l'endroit où ils avaient été abandonnés et élevés. À cette espérance vint s'ajouter l'ambition de régner. [...] Ils en appelèrent aux dieux protecteurs de ces lieux : c'était à eux de désigner par des augures celui qui donnerait son nom à la cité nouvelle, la fonderait et en aurait le gouvernement ». Tite-Live, *Histoire romaine*, 1, 6.

Pomerium : frontière sacrée et symbolique qui délimite une zone à l'intérieur de laquelle s'exercent des tabous religieux (interdiction d'enterrer des morts) et l'interdiction formelle d'y porter des armes.

de bronze tirée par un couple de bœufs blancs : ce sillon, qui fait le tour du Palatin, dessine la forme carrée des futures murailles de la cité ; au centre de chacun des côtés, le soc de la charrue est levé pour laisser l'emplacement des quatre portes de la ville. Les limites de la future cité sont ainsi concrètement marquées : elles constituent ce que les Romains appelleront plus tard le *pomerium*. Rémus, qui n'a pas accepté le verdict des dieux, vient narguer son frère : il enjambe le sillon qui vient d'être tracé, pour montrer que la ville est facile à prendre ; Romulus, qui ne veut pas laisser impuni un tel sacrilège, tue son frère en prononçant ces paroles : « ainsi périsse à l'avenir quiconque franchira mes murailles »¹. S'ensuit un affrontement (au cours duquel Faustulus est tué) qui permet à Romulus d'éliminer tous les partisans de Rémus et de s'imposer comme le seul chef : la nouvelle cité prend alors le nom de Romulus, c'est-à-dire *Roma* ou Rome.

3. Interpréter la légende

■ Les significations multiples du mythe

► Voir la notice biographique sur Denys d'Halicarnasse, p. 395.

Il est nécessaire d'essayer de séparer les faits historiques de la légende, ce que tentaient déjà de faire, à leur manière, Tite-Live puis surtout Denys d'Halicarnasse, et ce que font aujourd'hui les historiens.

Ce n'est cependant pas toujours aisé d'y parvenir complètement car, comme toute légende, les éléments inventés se mêlent de manière plus ou moins complexe avec des phénomènes bien réels qui servent à donner de la crédibilité à l'ensemble de la légende. Ainsi, la figure de la **louve** et celle du berger correspondent bien au contexte du centre de l'Italie au VIII^e siècle : les loups y sont présents en grand nombre, et attaquent régulièrement les troupeaux appartenant aux bergers – la grande majorité des Latins sont en effet des éleveurs. Mais, en réalité, la légende joue sur l'ambiguïté du mot « louve », *lupa* en latin : ce terme d'origine grecque ne désigne pas uniquement l'animal, mais il sert aussi à nommer les prostituées – et donnera ensuite le terme « lupanar » – si bien que la louve nourricière et la prostituée Larentia ne sont sans doute qu'un seul et même personnage. La réalité serait donc selon toute vraisemblance moins flatteuse et plus sordide que le récit légendaire officiel : le berger Faustulus aurait récupéré les deux bébés et les aurait confiés à sa femme Larentia, dans leur cabane, où elle monnaye ses charmes aux bergers de la région... Par ailleurs l'adoption de la louve comme animal totémique (c'est-à-dire emblématique) semble logique pour un peuple de bergers : de cette manière, ils apprivoisent symboliquement le principal ennemi de leurs troupeaux.

Cette légende fait également intervenir un certain nombre de lieux communs de l'Antiquité, et présente de nombreuses similitudes avec d'autres

1. Le poète Ovide donne cependant une version différente : d'après lui, c'est par ignorance que Rémus aurait franchi accidentellement le sillon ; il aurait alors été tué par un coup de bêche donné par un homme de Romulus nommé Celer.

légendes : sans aucun doute, il y a eu une reconstruction des faits par les auteurs antiques. L'épisode des jumeaux voguant dans leur couffin sur le Tibre n'est pas sans rappeler, en effet, le nouveau-né **Moïse** confié aux eaux du Nil... Ces deux légendes semblent avoir un archétype commun, celui d'un mythe sumérien qui concerne le roi mésopotamien Sargon I^{er} d'Akkad, qui aurait vécu au III^e millénaire av. J.-C. : conçu et enfanté en secret, la mère de ce futur roi préfère abandonner son nouveau-né aux eaux de l'Euphrate dans une corbeille de roseaux ; il est ensuite recueilli par un puisatier qui l'élève comme son fils.

De même, l'opposition entre Amulius et Numitor semble exagérément schématique et correspond à la condamnation unanime dans l'Antiquité de la **tyrannie**, rejetée aussi bien par les Grecs que par les Romains : un pouvoir oligarchique ou même personnel est accepté du moment qu'il ne franchit pas certaines limites au-delà desquelles il devient alors trop excessif et brutal, donc « tyrannique ». Dans la légende, Amulius est paré de toutes les caractéristiques d'un tyran. Et il ne faut pas oublier que des auteurs comme Tite-Live ou Denys d'Halicarnasse écrivent à l'époque d'Auguste, tout en soutenant le nouveau régime politique que l'empereur est en train de mettre en place : il s'agit, en filigrane, de proposer aux Romains une figure repoussoir (Amulius) tout en montrant à quel point le nouveau régime augustéen est équilibré et éloigné de la tyrannie...

Quant à l'insistance des auteurs romains sur les origines rurales et rustiques de Rémus et Romulus, elle montre l'importance qu'accordent les Romains au milieu rural et à la terre : cette attention portée à la terre, à la vie rustique et au mode de vie « sain » qui est censé en découler restera un des traits caractéristiques majeurs de la mentalité romaine. À l'inverse, Plutarque, auteur grec du II^e siècle ap. J.-C., qui donne une autre version de l'enfance et de l'adolescence des jumeaux (élevés à Gabies à la demande de leur grand-père Numitor), montre un pré-supposé culturel différent chez les Grecs (des enfants de naissance princière se doivent de recevoir une éducation raffinée en ville). Il est difficile de trancher entre ces deux versions sur l'adolescence des jumeaux, mais la volonté du vieux roi de conserver un œil sur ses deux petits-fils n'apparaît pas absurde.

Le récit fondateur s'est ainsi progressivement construit et reconstruit au fil des siècles, et en apprend autant sur les origines de Rome que sur la manière dont les Romains se percevaient et percevaient l'histoire légendaire de leur cité. La plupart des auteurs de l'époque augustéenne, Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, mais aussi Virgile, Ovide ou Horace, utilisent cette légende pour justifier d'autant plus le droit « naturel » de Rome à exercer sa domination non seulement sur l'Italie mais sur l'ensemble du « monde ». En effet, d'après la légende, Rome aurait à la fois des origines grecques et surtout des origines divines, Romulus étant le fils de Mars. Les Romains justifieront toujours par la suite leurs succès militaires et leurs conquêtes par le soutien des dieux : la domination romaine est voulue par les dieux. Mais cette domination s'accompagne

Tyrannie : apparue au VII^e siècle av. J.-C. en Grèce, la tyrannie désigne un régime politique dans lequel le pouvoir est exercé par un homme seul (appelé tyran) qui s'en est emparé illégalement et le conserve par la force.

► Voir la notice biographique sur Plutarque, p. 399.

d'une réelle capacité à intégrer les vaincus de la veille et les étrangers: Rome n'hésitera pas à diffuser largement sa citoyenneté pendant des siècles, pour intégrer des populations étrangères qui adhéraient alors au mode de vie et aux valeurs romaines – il s'agit là d'un des facteurs explicatifs essentiels de la construction et de la pérennisation d'un immense empire territorial.

■ Une légende qui semble largement confirmée par l'archéologie

Même s'il faut s'efforcer de faire la part du vrai et du faux dans ce récit légendaire, il est désormais acquis qu'une ville a bel et bien été fondée dans le Latium au milieu du VIII^e siècle av. J.-C. L'archéologie l'a clairement démontré, et de longue date puisque les premières fouilles remontent au début du XX^e siècle: elles ont permis d'identifier sur le Palatin des traces d'habitat (découverte de fonds de cabanes, de trous de poteaux et de vestiges de foyers). Il s'agit de ces modestes cabanes, copiées sur les Étrusques, dans lesquelles vivaient les Latins comme Romulus et ses compagnons, identifiées comme de petites huttes faites de bois et de torchis, que l'on a conservées en modèle réduit sous la forme d'urnes funéraires.



Urne funéraire étrusque en forme de cabane (VIII^e s. av. J.-C.).

Depuis les années 1960, les fouilles, menées de manière scientifique, ont considérablement amélioré notre connaissance de cette lointaine époque: elles montrent que le site est occupé de manière continue à partir du milieu du VIII^e siècle, et qu'un rempart (que les historiens appellent « mur romuléen ») existait probablement déjà à ce moment-là. En 2007, une grotte souterraine a été retrouvée au cœur même du mont Palatin, que certains archéologues italiens, comme **Andrea Carandini** (il dirige les fouilles depuis 1985), identifient comme étant le fameux Lupercal de Rémus et Romulus.

■ Le choix du site de Rome

Le lieu d'implantation de la ville, dans le nord-ouest du Latium, n'a sans doute pas été choisi par Romulus uniquement pour des raisons « affectives », mais aussi, comme c'était couramment le cas à cette époque quand des cités étaient fondées, pour des raisons bien plus pratiques et concrètes. Le site présente en effet de réels avantages naturels, en particulier la présence du **Tibre** qui permet de relier la ville à la mer Méditerranée (dont elle est distante de seulement une vingtaine de kilomètres) et de lui assurer sa viabilité économique sur le long terme, ainsi que la présence de collines peu élevées sur lesquelles s'installent les premiers Romains car les zones basses que constituent la vallée du Vélabre (futur emplacement du Forum) ou le Champ de Mars sont très marécageuses et insalubres. Ces collines sont au nombre de sept: le Palatin, le Capitole, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, l'Aventin et le Caelius. Le site initial de Rome est donc un site de plaine alluviale, sur les bords du Tibre: la ville se localise sur la rive gauche, à hauteur du premier guet permettant de franchir le fleuve quand on vient de la mer; la présence en cet endroit de l'île appelée « tibérine »

« Ce n'est pas sans raison que les dieux et les hommes ont choisi ce lieu pour l'emplacement de Rome ». Tite-Live, *Histoire romaine*, 5, 54.

facilite le passage d'une rive à l'autre. Il existe en outre des **salines** à l'embouchure du Tibre, qui ont sans doute permis à Rome de faciliter son développement commercial durant les premières années ; la voie qui relie Rome à la mer Adriatique en traversant la chaîne des Apennins se nomme d'ailleurs la *via Salaria* (« voie du sel »).

La **situation** de Rome est également un atout. Au centre de l'Italie, elle occupe en effet une position de carrefour grâce à sa localisation sur le cours inférieur du Tibre et à sa proximité avec le littoral méditerranéen ; la ville est ainsi le seul point du Tibre qui assure la jonction entre la Toscane et l'Émilie au nord d'une part, et la Campanie au sud d'autre part.

II. Les débuts de la royauté à partir de Romulus : les rois latins et sabins (VIII^e-VII^e s. av. J.-C.)

1. Quel fonctionnement politique et institutionnel ?

■ Une succession de rois

La période dite « royale », au cours de laquelle Rome est dirigée par des rois, est très mal connue. D'après l'auteur romain Fabius Pictor, qui écrit au III^e siècle av. J.-C., repris ensuite par Tite-Live et Denys d'Halicarnasse, Rome aurait été dirigée par sept rois successifs, le premier d'entre eux étant bien entendu Romulus. Tandis que les quatre premiers rois sont latins ou sabins, les trois suivants, au VI^e siècle av. J.-C., sont étrusques. Si l'existence des rois étrusques est certaine, celle des successeurs immédiats de Romulus l'est beaucoup moins : sans doute que leurs noms, leurs origines et leurs dates de règnes sont davantage légendaires qu'historiques. Les rois **latins et sabins** correspondent donc, d'après la tradition légendaire, aux quatre premiers rois de Rome : Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius et Ancus Marcius. L'alternance régulière entre rois latins et rois sabins – si cette liste qui nous a été transmise est bien exacte – s'explique sans doute par le compromis politique né après l'enlèvement des Sabines et la fin de la guerre : après l'incorporation des Sabins à Rome, il s'agissait alors de respecter un équilibre politique entre les deux éléments ethniques dominants de la ville, c'est-à-dire les Latins et les Sabins.

Le contenu exact des pouvoirs royaux, mais aussi les mécanismes d'accession à la royauté, nous sont encore aujourd'hui assez largement méconnus, même s'il est fort probable que cette royauté comportait une importante dimension religieuse. Le roi est en effet considéré comme bénéficiant de l'assentiment des dieux, et c'est de là principalement qu'il tire sa légitimité aux yeux du reste de la population. Son pouvoir, en revanche, n'est pas héréditaire : ce n'est donc pas une monarchie au sens plein du terme.

Monarchie : régime politique dans lequel le pouvoir est exercé par un seul individu ou une seule famille de manière héréditaire (du grec *monos*, « seul », et *archia*, le pouvoir). Lorsque le dirigeant porte le titre de « roi », il s'agit d'une royauté. Le roi tire sa légitimité de ses origines, de la protection des dieux et de ses victoires, mais il est rejeté s'il devient tyrannique.

Oligarchie : du grec *oligoi* (« peu nombreux »), régime politique dans lequel le pouvoir politique appartient à une petite minorité d'individus ou de familles.

Gens : un clan, c'est-à-dire un groupe de plusieurs familles puissantes qui descendent d'un ancêtre commun.

► Il existe **3 grands types de régimes politiques** dans les cités antiques : la monarchie, l'oligarchie et la démocratie (pouvoir du peuple). Cependant, bien souvent, une cité peut combiner ces différents éléments, même à Athènes où la démocratie est en réalité contrôlée par un nombre limité de familles puissantes. La spécificité de Rome est de combiner ces trois types de régimes (voir le chapitre 4).

► L'ensemble des mesures politiques attribuées à Romulus sont parfois regroupées sous l'expression, certes discutable, de « **constitution romuléenne** ».

Les rois de Rome

	Nom du roi	Dates du règne	Origine
1 ^{er}	Romulus	753-716 / 715 av. J.-C.	Latin
2 ^e	Numa Pompilius	715-671 av. J.-C.	Sabin
3 ^e	Tullus Hostilius	671-640 av. J.-C.	Latin
4 ^e	Ancus Marcius	640-616 av. J.-C.	Sabin
5 ^e	Tarquin l'Ancien	616-578 av. J.-C.	Étrusque
6 ^e	Servus Tullius	578-534 av. J.-C.	Étrusque
7 ^e	Tarquin le Superbe	534-509 av. J.-C.	Étrusque

■ Un système oligarchique

La royauté romaine ressemble en réalité davantage à une oligarchie car les rois sont loin de disposer de tous les pouvoirs et, dans les faits, gouvernent la cité en cogestion avec les représentants des familles les plus en vue – cela entraînera plus tard la naissance d'une noblesse. Romulus aurait d'ailleurs créé le Sénat, une assemblée qui regroupe les chefs des familles les plus importantes, appelés *patres*, et qui fonctionne comme une sorte de conseil politique de la cité qui collabore avec le roi ; le terme « *patres* », ou « pères conscrits », continuera à être utilisé durant de nombreux siècles pour désigner les sénateurs de Rome. Ces familles puissantes sont appelées des *gentes* (*gens* au singulier). À la mort du roi, en attendant la désignation d'un nouveau souverain, un « **interroi** » (*interrex*) est choisi parmi les sénateurs, ce qui montre l'importance de ces individus.

■ La création des tribus

C'est également à Romulus que la tradition attribue la création des premières structures civiques. Les habitants de Rome auraient été en effet répartis dans trois tribus : les *Tites*, les *Ramnes* et les *Luceres*. Tout habitant de Rome est rattaché à l'une de ces trois tribus, en fonction de critères dont nous ne sommes pas certains cependant : peut-être sur des bases géographiques (en fonction du lieu d'habitation dans la cité), et/ou peut-être, plus sûrement, sur des bases ethniques puisque les « ethnies » dominantes sont au nombre de trois (les Latins, les Sabins et les Étrusques) ? Chacune de ces tribus est subdivisée en dix curies, soit un total de trente curies pour l'ensemble de Rome : les membres des trente curies se réunissent régulièrement en assemblées, ce sont les **comices curiates**. Présidés par le roi, ces comices semblent avoir eu un rôle important, et devaient sans doute permettre à un nombre plus important de citoyens et de chefs de familles de pouvoir s'exprimer. Cette organisation en tribus et en curies sert aussi à organiser l'**armée** de la cité, à laquelle chaque citoyen est tenu de participer : chaque tribu fournit un contingent de cavaliers et chaque curie un contingent de fantassins. Ce sont là les bases de la future armée romaine de citoyens, dont l'organisation assurera tant de succès dans les siècles à venir.

2. Une première phase de développement de Rome

Une fois la ville officiellement fondée, Romulus en poursuit la construction. La ville semble se peupler rapidement, grâce à l'arrivée de nombreux étrangers, souvent des hommes jeunes de basse condition issus des peuples voisins (Sabins et Étrusques notamment) ; un temple est même dédié au dieu Asyle, ce qui montre le caractère très ouvert et accueillant de la ville, qui a de toute manière besoin d'attirer à elle de nouveaux habitants.

Le développement de Rome, qui n'est alors qu'un village, se fait sans doute selon le processus que les historiens nomment « **synœcisme** ». Ce phénomène, là encore, n'est pas une spécificité romaine, mais est aussi très répandu dans le monde grec. Il est vraisemblable que Rome s'est unie avec les villages alentour situés sur les collines voisines ; un lieu de culte de commun est créé sur la colline du Capitole. L'épisode de l'enlèvement des Sabines est couramment interprété par les historiens comme une allusion à ce processus, en montrant d'ailleurs qu'il ne s'est pas toujours fait de manière pacifique.

L'enlèvement des Sabines

Rapporté par Tite-Live, Denys d'Halicarnasse et Plutarque, l'épisode de l'enlèvement des Sabines est un des faits les plus marquants du règne de Romulus. Cette expression désigne l'enlèvement par les Romains des femmes d'un peuple voisin, les Sabins. C'est Romulus qui prend la décision d'organiser ce rapt, pour pérenniser sa cité : en effet, tous les jeunes hommes venus s'y installer sont seuls, et des femmes sont indispensables pour leur assurer une descendance ; or, leurs origines sont si peu reluisantes que même les bergers les plus misérables de la région refusent de donner la main de leurs filles.

Les Romains mettent au point un stratagème : ils invitent tous les peuples de la région, y compris les Sabins, à venir participer à une cérémonie en l'honneur de Neptune qui célèbre les récoltes et les chevaux. Le jour venu, les Sabins sont présents avec leurs épouses et leurs filles : dans le courant de la journée, au signal donné par Romulus, les Romains capturent toutes les filles, sans doute plusieurs centaines, qu'ils emmènent sur leurs chevaux. Les Sabins répliquent en déclarant la guerre à Rome,

mais après une longue hésitation, sans doute de plusieurs années. Les combats sont acharnés, jusqu'à ce que viennent s'interposer, en bas du Capitole, les Sabines, désormais mariées aux Romains et mères de leurs enfants : elles réussissent à faire cesser les combats et à réconcilier Romains et Sabins qui, désormais, vivent tous à Rome. Tous ces éléments sont sans doute largement enjolivés, mais correspondent, là encore, à un phénomène classique pour toute fondation de cité dans l'Antiquité : la nécessité de trouver des femmes ; le processus peut se faire violemment comme ici, ou au contraire pacifiquement (pour la fondation de Marseille par exemple) mais, même dans ce dernier cas, les récits sont largement légendaires et minorent volontairement le poids de la violence.

« Cet ordre et cette discipline que Romulus mit dans Rome la rendent également capable des exercices de la paix et de la guerre. Il n'eut pas moins soin de l'agrandir et de la peupler. [...] Il promit même à quiconque voudrait prendre parti chez les Romains de lui donner la citoyenneté ainsi qu'une part des terres qu'il enlèverait aux ennemis ». Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, 2, 15.

Synœcisme :
regroupement de plusieurs villages qui aboutit à la formation progressive d'une ville.



L'enlèvement des Sabines sur un denier d'argent (1^{er} s. av. J.-C.).

« Déjà Rome était assez puissante pour ne redouter aucune des cités voisines ; mais elle manquait de femmes, et une génération devait emporter avec elle toute cette grandeur : sans espoir de postérité au sein de la ville, les Romains étaient aussi sans alliances avec leurs voisins ». Tite-Live, *Histoire romaine*, 1, 9.

Cet épisode légendaire est demeuré célèbre jusqu'à nos jours parce qu'il a inspiré beaucoup d'artistes à l'époque moderne, par exemple Nicolas Poussin, Rubens ou bien encore David.

Rites : ensemble de gestes sacrés et de règles qu'il faut suivre pour accomplir un culte.

« Numa établit, pour ce qui concerne le culte, des règles inviolables. Pour les cérémonies sacrées, il voulut des rites très stricts et un appareil très simple ». Cicéron, *La République*, 2, 14.

La déesse Vesta : le culte de Vesta aurait été introduit en Italie par le héros grec Énée. Déesse du peuple romain, et par extension de la maison et de la famille, sa présence est symbolisée par le feu sacré qui brûle dans le temple qui lui est consacré ; ce feu ne doit jamais s'éteindre.

Rome mène également durant cette période plusieurs guerres avec ses voisins, par exemple avec **Albe la Longue** sous le règne de Tullius Hostilius. D'après la légende rapportée par Tite-Live, les deux cités auraient fini par conclure un accord pour régler leur différend : trois frères de chaque camp doivent s'affronter en duel ; ce sont les **Horaces** pour Rome et les Curiaces pour Albe. Les Curiaces réussissent à tuer deux des Horaces, mais le troisième parvient à s'enfuir, en tuant deux Curiaces qui le poursuivent, et à regagner Rome. Il y assassine sa sœur, qui était fiancée à un des deux Curiaces tués, en prononçant ces paroles : « qu'ainsi périsse toute Romaine pleurant un ennemi ». Condamné à mort, il fait néanmoins appel devant l'assemblée du peuple qui le gracie, mais des rites de purification sont imposés. La guerre aurait ensuite tourné à l'avantage de Rome : Tullius Hostilius aurait fait raser Albe et déporter tous ses habitants ; l'archéologie tend cependant à invalider ce récit car elle montre plutôt un abandon progressif du site à partir du milieu du VII^e siècle av. J.-C.

3. La naissance de la religion romaine

C'est essentiellement Romulus puis surtout Numa Pompilius qui auraient mis au point les bases de la religion romaine, en s'inspirant très largement de la religion **étrusque**. De nombreux prêtres étrusques viennent d'ailleurs s'installer à Rome et apprennent aux Romains les formules et les rites à observer pour obtenir et conserver la faveur des dieux. Si l'on s'en tient à la version donnée par les auteurs antiques, Numa Pompilius aurait mis en place le calendrier romain, aurait institué l'opposition entre jours fastes et néfastes, aurait défini les rites, aurait créé les premières prêtrises en instituant les flamines c'est-à-dire des prêtres affectés au culte d'une divinité, aurait fondé le culte de la déesse Vesta et mis en place un collège de prêtresses pour l'assurer (les Vestales), etc.